



Moët Hennessy

THE WORLD LIVING SOILS FORUM:

Quand l'art stimule l'épanouissement de l'environnement social et naturel dans lequel nous vivons.

À l'occasion de la première édition du World Living Soils Forum, Moët Hennessy met en scène l'œuvre de l'artiste finlandaise, d'Eija-Liisa Ahtila, une installation cinématographique monumentale d'une simplicité désarmante qui nous invite au plus près d'un arbre.

Une œuvre contemplative et engagée

Produite en 2011, *Horizontal* marque un changement majeur dans la carrière de l'artiste qui s'était attachée jusque-là à la représentation de la psychologie humaine. Convaincue de l'importance de "construire une image du monde qui incorpore également la présence d'êtres vivants non humains pour comprendre le moment présent et les changements en cours", Ahtila a souhaité développer un art non-anthropocentrique qui placerait la nature au cœur du processus de création et du dispositif cinématographique.

Il en résulte cette œuvre monumentale qui présente le portrait d'un arbre, basculé, contre toute attente, à l'horizontale. Outre le caractère contemplatif qu'il revêt, notamment obtenu par le fond sonore, ce film nous évoque l'importance de l'agroforesterie au sein de la viticulture et nous amène également à repenser le poids de l'image dans la refonte de nos rapports au monde végétal. Le mouvement qui en émane est ici mis au service d'une prise de conscience devenue de plus en plus commune autour du maintien de la biodiversité et de la vie des sols.

À l'instar de l'artiste qui a su rester attentive aux micro-changements de la vie de l'épicéa lors de la réalisation de son œuvre, le spectateur prend part à la respiration de ce géant qui semble tenir dans un seul plan. Il a fallu en réalité plusieurs caméras et un travail de postproduction pour donner cette impression de continuité.

Eija-Liisa Ahtila, révèle, dévoile, met en valeur les images en boucle de ce résineux pour stimuler le dialogue autour de préoccupations environnementales réelles, et invite ainsi l'observateur à suivre un parcours mental et poétique, voire éco-poétique qui tend à produire de nouvelles perceptions et récits sur l'écologie. Parlant des narrations écologiques qu'elle développe depuis plus d'une dizaine d'années, Ahtila déclare "j'ai ressenti le besoin d'explorer le problème de la présentation de sujets écologiques avec des méthodes concrètes et alternatives. J'ai alors tenté de développer des approches visuelles et des méthodes de narration qui pourraient nous permettre de sortir de l'anthropocentrisme et d'assurer la présence d'espèces non humaines dans notre imaginaire."

Inscrite dans la mouvance de l'art écologique, cette création se fait l'écho de pratiques artistiques telles celles de Daniel Lie ou Natsuko Uchino qui visent à préserver, réhabiliter et/ou dynamiser les formes de vie, les ressources et l'écologie de la Terre, voire les dupliquer au sein des espaces, généralement clos, des musées ou centre d'art. En appliquant les principes des écosystèmes aux espèces et à leurs habitats, ces artistes veillent à défendre un art collaboratif respectueux, et respectable.

Si l'art environnemental, le land art, l'art durable, la peinture de paysage et la photographie de paysage ont précédé, depuis les années soixante, et bien avant, l'art écologique, ce dernier inspire la compassion et le respect, stimule le dialogue, se manifeste communément sous la forme d'un art qui "accompagne",

plus qu'il n'intervient. L'être humain apparaît, dès lors, comme l'un des acteurs dans cette nouvelle communauté du vivant. Il est, dans le film d'Eija-Liisa Ahtila, disposé au pied de l'arbre, tel l'indice d'une nouvelle relation au monde qui nous entoure.

Le regard des artistes sur l'environnement

Julia Marchand - Commissaire d'exposition de la Fondation Vincent van Gogh Arles – a fait le choix des artistes invités au World Living Soils Forum. Elle déclare ainsi, « Nombreux et nombreuses sont les artistes qui utilisent la terre pour repenser la manière dont nous habitons et occupons le sol et afin de contextualiser un rapport à la production dans un enchevêtrement de relations durables et de connections symboliques ». Cette éthique du « faire » incite à pratiquer davantage le développement durable dans l'art, et à s'orienter vers des travaux pédagogiques qui informent sur les injustices environnementales, les problématiques écologiques et sociétales. Marchand poursuit : « Beaucoup de ces artistes sont également des chercheurs, voire des jardiniers ou des fermiers, car, en pratiquant la terre agricole ils et elles insufflent dans leur démarche une expérience du faire et du sensible qui reconfigure le paradigme de production et les modèles sociétaux. C'est le cas de Natsuko Uchino, qui a cogéré « Art and Agriculture » de 2007 à 2011 après plusieurs années de vie citadine et adresse souvent des questions liées à l'économie régénérative, à l'image des sols. Ils et elles sont également des ambassadeurs de la nature et acceptent que son rythme dicte le processus des créations des œuvres d'art. Elle en devient la plus imprévisible des collaboratrices, comme l'atteste Eija-Liisa Ahtila dans un échange avec la commissaire d'exposition au sujet de ces deux nouvelles productions - actuellement en cours de réalisation, « nous sommes en train de planifier le tournage, mais comme il s'agit d'une collaboratrice de taille, la nature, cela affecte notre façon de travailler. »

A l'initiative de Moët Hennessy, dont le souhait est de fédérer autour de la thématique des sols vivants, Julia Marchand invite dans une master class prévue lors du forum, l'artiste japonaise, basée en France, Natsuko Uchino ainsi que l'artiste brésilien Daniel Lie à partager leurs expériences avec la terre, les plantes et les différents cycles de vie (et de décomposition) qui s'y attachent. Ils seront en discussion avec le philosophe du vivant, Emanuele Coccia (auteur de nombreux livres sur les plantes et les cycles de métamorphoses), et Marc-André Selosse, scientifique du sol. L'enjeu sera de montrer comment l'art (composé de matières organiques) est une matière vivante à l'image des sols et nous aide à penser davantage au monde qui nous entoure dans des perspectives macro et micro-dimensionnelles. « Les œuvres de ces artistes nous amènent vers une compréhension plus affutée du monde vivant et je suis très heureuse que ces différents domaines (viticulture, agroforesterie et pratiques artistiques) se croisent davantage pour mettre en commun leurs connaissances et leurs puissances symboliques, car il s'agit ici d'articuler les propriétés du sol en des termes culturels et artistiques. En somme, en quoi le sol peut-il être un modèle de *bioinfrastructure*¹ et de transformation ? » conclut Julia Marchand.

¹ Alexandra Toland, Jay Stratton Noller et Gerd Wessolek appliquent ce parallèle dans l'introduction à « Field to Palette » Dialogues on Soil and Art in the Anthropocene », CRC Press, 2019